

Paris • Tribune de Paris • Tribune de Paris • Tribune de Paris • Tribune de Paris

LE COSMONAUTE AGRICOLE

René de Obaldia l'a fait atterrir à la Biennale de Paris



Devant Eulalie et Zéphyrin ahuris, le cosmonaute ailé raconte ses promenades orbitales et son invasion. Il a des souvenirs d'Arthur Rimbaud : « J'ai vu, j'ai vu flotter d'immenses poissons-scie... »

C'est une fable pour Einstein

Dictée par la grand-peur de notre époque et les « déclarations » des cosmonautes

« Les auteurs sont dans le désert, dit Obaldia, et j'avoue que j'adore qu'on me passe commande : cela me prouve qu'on pense à moi, c'est un stimulant ». C'est à la demande de la Biennale que René de Obaldia a composé ce *Cosmonaute agricole* mis en scène par Jorge Lavelli et présenté par le Théâtre de Bourgogne, à Beaune, dans l'euphorie des grands crus qu'on lui faisait déguster.

Cette pièce est de la même veine que *Le général inconnu*. Obaldia y exprime une peur qui le hante, comme elle hante tant d'hommes de notre époque : celle de la bombe atomique et des progrès faits dans l'exploration du ciel, moins dans l'espoir du bonheur futur de l'homme que pour chercher de nouveaux moyens de l'anéantir.

Son *Cosmonaute agricole*, Obaldia aurait pu le dédier à Einstein qui prétendait qu'il était plus facile de changer la nature du plutonium que la nature mauvaise des hommes. Le *Cosmonaute*, explique Obaldia, m'a également été inspiré par le comportement et les déclarations des cosmonautes américains et russes : un tel courage allié à un tel infantilisme ne peut qu'effrayer. J'ai retenu des phrases incroyables. C'est la femme d'un des Américains qui disait : « Dors bien, mange bien, dépêche-toi ». C'est Valentina qui déclarait : « Je suis contente parce que les hommes se sentiront moins seuls dans l'espace... ». Mon cosmonaute, lui, est moins attiré par l'espace infini que par la terre.

Cette peur qui l'habite, Obaldia l'a vêtue d'habits d'une exquise fantaisie. Un couple de paysans vit dans une campagne où le rythme des sai-

sons est bouleversé à cause des « expériences ». L'homme est en crise mystique pour avoir eu le crâne traversé par un projectile venant du ciel : partie du briquet d'un cosmonaute qui, en ayant assez de l'espace, opère en douce un retour à la terre. Il s'avère d'ailleurs que ce cosmonaute est le fils du couple, parti à l'âge de quatre ans parce qu'il ne supportait pas ses parents ! Le style d'Obaldia est plein d'arabesques, de jeux de mots. Son héros, qui a le mal de l'espace, a peine à retrouver ses mots qu'il déforme consciencieusement pour la plus grande joie du public. Obaldia écrit en prose, mais en cherchant des rythmes qui font souvent penser aux vers. Pour le public d'amateurs de la Biennale, il s'est amusé à pasticher *Le Bateau ivre* et le cosmonaute dans l'espace a vu ainsi sensiblement la même chose que le vieux bateau délirant du jeune Arthur Rimbaud.

Catherine Valogne.



René de Obaldia

L'écriture dramatique de René de Obaldia est étourdissante. Jugez-en vous-même sur cet extrait du « Cosmonaute agricole » que René de Obaldia a bien voulu nous confier. Le cosmonaute est en train de raconter ses révolutions à un couple de paysans sur le champ desquels il a atterri.

Le cosmonaute (révivant une autre scène céleste) : — Alors je dis à Max, mon copain, en lui crachant les mots dans le téléphone infrarouge relié à sa vésicule : A la revoyure Max ! J'vas me dégourdir les molécules. A la revoyure, Ben Hur !... Alors, lui, Mix, Moz...

Zéphyrin : — Max.

Le cosmonaute : — Max, il croit à une petite promenade comme d'habitude : trois petites galipettes entre deux planètes, et me r'voilà. Chat !

Eulalie : — Chat !

Le cosmonaute : — Mollo, qu'il me lance dans le tubulaire d'une voix d'outre-ciel, mollo avec tes molécules, mollo mollo...

Eulalie : — Qu'est-ce que vous entendez exactement par...

Zéphyrin : — N'interromps pas, Eulalie, laisse-le se libérer.

Le cosmonaute : — Mais j'avais mon plan (comme un gamin). J'avais mon plan !... Je découpe le cordon avec mon chalumeau hétérogène et... brroum ! Je lâche un pet.

Eulalie : — Oh !

Le cosmonaute : — Je dérive de six cents kilomètres d'un coup !... Vous savez que la moindre action « in contrario » dans le vide provoque une réaction parfaitement disproportionnée avec sa cause ?

Zéphyrin : — Les vieilles recettes sont toujours les meilleures.

Le cosmonaute : — Brrom ! Encore quatre cents verstes... Pas de brise. C'est l'heure exquise... Je dérive, je dérive, je Tanana... je Tananarive, je stalagmite, je stalagmite, je change d'orbite comme de chemise... Le sas, le sas, une malheureuse petite pointe d'aiguille, avec Max dedans comme une anguille... et sous mes narines, sous mes narines marines : Cythère ! La terre ! A moi l'œuf bleu, le microbe incestueux, le sein de mes aïeux. En robe d'organdi — ô fenouil ! Ô radis ! La terre mulâtresse... maîtresse des maîtresses...

Zéphyrin : — Etonnant voyageur, pilier bleu de l'aurore, livre-nous le récit de tes exploits sonores. Raconte ! Raconte encore !

Eulalie : — Dites, qu'avez-vous vu ?

Le cosmonaute :

J'ai vu des astres fous tourner autour de moi.
Et la Vierge et le Lion lécher mon petit doigt.
J'ai vu dans le ciel pur s'embraser les colonnes
Et Carthage en poussière, et toujours Babylone !
Soleils ! Soleils soudards et comètes en pleurs !
La vitesse immobile a desséché mon cœur.
J'ai vu, j'ai vu flotter d'immenses poissons scie
Et surgir du néant d'atroces galaxies !
J'ai vu des archipels peuplés de femmes-troncs !
Electre au regard assoiffé d'électrons...

Zéphyrin : — Et puis, et puis encore ?

Le cosmonaute :

O cerveaux enfantins !
O galop des hussards dans l'éther matutinal !
Ciel : entonnoir sans fond, gueuloir des Moscovites ;
Azur perclus d'azur, troué d'aérolithes,
J'ai vu la cosmônnette au sein d'aluminium
Têter, l'œil révélu, une étoile-magnum,

Et des vieillards en feu qui régnaient sur les pôles
S'approcher de Vénus à petits coups d'épaules...

Zéphyrin : — Horrible voyageur ! Dis-nous l'es-senti-el, toi que voilà sur terre et qui revient du ciel !

Le cosmonaute :

Pour ne pas oublier la chose capitale,
Nous avons vu partout et sans l'avoir cherché,
Du haut jusques en bas de l'échelle fatale,
Le spectacle ennuyeux de l'immortel péché.
Du Levant au Ponant c'est partout la bêtise :
La bêtise applaudie allumant ses flambeaux.
La bêtise. La Bête. Inlassable prétrise !
Et le meurtre installé sur de mouvants tombeaux !

Eulalie : — O mort, vieux capitaine... (Retentissent soudain des cantiques virginaux.)

Le cosmonaute (terrorisé) : — Les voilà ! Ils m'ont repéré. Caca... cacachez-moi !... Ils vont me recaca, cacaca... pulter !

Zéphyrin : — Mais...

Mais non, ne te remets pas à bégayer, ce sont les pèlerins.



Les décorateurs ont inventé un igloo pour présenter une résidence d'été.